

Après le confinement, le difficile retour à l'église

La crise sanitaire a eu un impact direct sur la présence des fidèles à la messe et sur les forces vives des paroisses. Aumôniers, catéchistes et curés du diocèse de Nantes s'interrogent sur la manière dont les leçons du confinement peuvent faire évoluer l'action pastorale.



Nantes (Loire-Atlantique)
De notre correspondante régionale

Ils ne sont pas tous revenus. D'une paroisse à l'autre du diocèse de Nantes (Loire-Atlantique), tous les fidèles n'ont pas repris le chemin de la messe dominicale. « Depuis la fin du confinement, nous en avons retrouvé la moitié », évalue le père Patrice Éon, curé de la paroisse de Châteaubriant, zone rurale à la population plutôt vieillissante. « Les plus âgés, qui ont goûté aux joies de la messe à la télévision, ne reviendront pas car ils ne peuvent plus se déplacer, analyse-t-il. D'autres sont encore confinés dans leur tête et craignent toujours le virus. »

Certains ne reviendront pas non plus tant que les contraintes sanitaires (port du masque, distanciation physique) ne seront pas levées. « Pour eux, cet aspect communautaire tronqué est contraire à l'esprit de l'eucharistie », explique le curé, qui doit aussi composer avec quelques abandons au sein de ses services : deux ou trois sacristains, des bénévoles d'association caritative... « Pour eux, c'est comme si un ressort s'était détendu », commente-t-il, saluant en revanche l'arrivée de jeunes volontaires pour distribuer des colis alimentaires durant le confinement. « La situation leur a donné l'occasion de s'engager et ils continuent à le faire. »

Dans le centre-ville de Nantes, à la démographie plus dynamique, la situation n'est guère différente. « Nous n'avons toujours pas retrouvé les assemblées d'avant la mi-mars, constate le père Édouard



Messe célébrée en l'église Sainte-Madeleine de Nantes, avec masques obligatoires et gel à l'entrée, le 5 mai. Marc Roger/Ouest-France/MaxPPP

Roblot, aumônier des étudiants et prêtre dans la paroisse Notre-Dame de Nantes. Pour un bon nombre de fidèles, la messe est un moment agréable, avec de beaux chants, des temps de silence et de recueillement qui les confortent dans leur foi. Mais dès qu'on y ajoute des contraintes, comme le masque, cela ne va plus de soi... » Ce qui l'amène à s'interroger sur les ressorts de leur foi : « L'eucharistie, certes. Mais quid de la charité et la solidarité envers les plus fragiles ? Nos belles assemblées dominicales avaient tendance à cacher une situation déjà présente avant le

confinement : celle d'une multitude d'approches de la foi... »

S'agissant des étudiants, les activités de l'aumônerie ont cessé avec la fermeture des établissements d'enseignement supérieur. « Les jeunes ne sont pas revenus et toute la question va être de voir comment on redémarre en septembre », note l'aumônier. Mêmes interrogations du côté des enfants. Dans la paroisse Sainte-Marie de Doulon, la catéchiste Catherine Deterre a réussi à organiser trois séances en juin, avant les vacances, avec un groupe plus restreint qu'à l'ordinaire. « C'était très agréable car ils

avaient très envie de revenir, saluait-elle. Mais pour la rentrée, c'est le flou total. »

Au-delà des fidèles, beaucoup redoutent un resserrement des forces des paroisses, qui reposent en grande partie sur des bénévoles âgés. « On est surtout inquiet de savoir sur qui on va compter à la rentrée pour catéchiser, témoigne Françoise Coquereau, responsable du service diocésain de catéchèse. D'autant que nos équipes vont devoir mettre les bouchées doubles avec toutes les cérémonies reportées à l'automne... »

Cette période de doute est aussi celle de l'invention de nouveaux usages issus du confinement. Le père Jérôme Hamon, curé de Saint-Gabriel-sur-Maine, envisage ainsi de continuer à produire des vidéos, « pour toucher un public plus jeune » ou pérenniser les initiatives de solidarité nées entre voisins. À la paroisse Saint-Sébastien, le père René Penneret suggère de valoriser des temps de prière en dehors de la messe dominicale – comme la prière en famille –, de continuer à s'échanger des articles de réflexion

« Les jeunes ne sont pas revenus et toute la question va être de voir comment on redémarre en septembre. »

sur la vie ordinaire et de soutenir les échanges intergénérationnels dont la crise sanitaire a révélé l'importance.

À Châteaubriant, le père Éon entend poursuivre ses visites à domicile, le confinement ayant démontré « l'importance de la proximité et des liens physiques ». Un questionnaire de relecture de la crise du Covid-19, transmis par le diocèse, a reçu plusieurs centaines de réponses individuelles et collectives. Sa synthèse sera remise au futur évêque du diocèse, dont la nomination est très attendue, pour nourrir ses orientations pastorales.

Florence Pagneux

repères

Les consignes sanitaires

Le 14 mars, le premier ministre Édouard Philippe annonce que, dans le cadre de la lutte contre le coronavirus, « les lieux de culte resteront ouverts, mais les rassemblements et les cérémonies devront être reportés ».

L'interdiction de célébration est levée par un décret du 22 mai. Des restrictions accompagnent ce décret, le port du masque et une distanciation physique d'un mètre entre deux fidèles étant obligatoires.

La loi de sortie de l'état d'urgence sanitaire, attendue le 11 juillet, devrait être accompagnée de nouveaux décrets.